



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XXI La vie de saint Benoist, Abbé.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

20. MARS
Cyrille dans le Martyrologe Romain, & le Concile de Constantinople en vne Epistre qu'il escriit au Pape saint Damasc, l'appelle tres-Reuerend, & tres-saint Euesque, & dit que souuent & en diuers lieux il auoit combattu & bataillé pour nostre Seigneur contre les heretiques. Les Grecs le celebrent en leur Menologe, & les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, Sozomene, Socrate Theodoret, & Nicephore le loient, comme vn tres-saint & tres-docte personnage, & le grand fleau des heretiques. Saint Cyrille escriuit en fa ieunesse vn liure intitulé Catecheses, lequel a esté traduit de Grec en Latin, par celuy mesme qui a escriit sa vie, Jean Grodece, & a esté imprimé depuis peu au grand profit de la sainte Eglise.

En Ase deceda Saint Archippe compagnon de Saint Paul Apstre, comme luy mesme le nomme escriuant à Philemon, & à ceux de Rhodeis. En Syrie endurerent les Saints martyrs Paul, Cyrille, Eugene, & autres quatre. A mesme iour moururent les Saints Photine, Samaritaine, Ioseph & Victor ses enfans: Item Sebastien Capitaine, Anatole, Phocie, Potis, Parafceue & Cyriaque sœurs germanes, tous lesquels moururent pour la confession de la Foy. A mesme iour trespassa Saint Iachim pere de la tres-glorieuse Vierge & Mere de Dieu. Ite Saint Nicetas Euesque d'Apollonie, lequel fut enuoyé en exil pour le culte des saintes images qu'il defendoit, & y mourut. Au Monastere de Fontenelle, à present nomme Saint Vaudrille, deceda Saint Vulphan Euesque de Sens, lequel apres auoir resigné son Euesché à vn nommé Gerj. se retira audit Monastere, où il auoit prins l'habit de Religieux, & y fit plusieurs miracles. En Angleterre Saint Chubert Euesque, lequel dès son enfance iusques à la mort, fut renommé pour ses saintes ceures & miracles.

LA VIE DE SAINT BENOIST
Abbé.



21.
MARS

A vie la mort, & les miracles du grand Patriarche & Pere de tant de saintes Religions, saint Benoit, a esté amplement escriite par le glorieux Pontife & Docteur de l'Eglise, Gregoire, son fils, au second liure de ses Dialogues. Saint Benoit estoit Italien de nation: il nasquit en la ville de Nursi, de parens nobles & pieux, il fut dès son enfance fort enclin à la vertu & modestie, & quoy que ieune d'aage, il paroissoit meur & graue, il mesprisoit les choses de la terre, ayant toujours le cœur au Ciel. Ses parens l'enuoyerent à Rome pour estudier; ce qu'il fit: mais voyant qu'aucuns de ses compagnons se laissoient emporter à leurs appetits, aux vices & desbauches de la ieunesse, craignant d'y tomber, il se retira, aimant mieux quitter ses estudes, que de perdre Dieu, & d'estre ignorant & vertueux, que sçauant & vicieux. De sorte qu'abandonnant les Escholes, ses parens, ses amis, ses commoditez & plaisirs de ceste vie, avec vne sage folie & vne sçauante ignorance, il se retira & chercha vne maniere de vie parfaite, en laquelle il peust dauantage seruir, & estre agreable à Dieu. Sortant de Rome, sa nourrice qui l'aimoit tendrement le suiuit, & passant par vn village où ils s'arrestèrent, elle demanda aux

villageoises vn pichet de terre à emprunter, lequel elle cassa par mesgarde. Sa nourrice pleuroit de ne pouuoir rendre le vaisseau entier à celle qui luy auoit presté. Ce saint enfant Benoit ayant compassion des larmes de sa nourrice, ramassa les pieces de ce vaisseau de terre; & les ioignant pria nostre Seigneur de consoler ceste pauvre femme, & incontinent le pichet se trouua entier, & la nourrice contente. Et quoy que ce miracle semble de peu d'importance, ce n'est pas neantmoins vne petite marque de la grande sainteté de Benoit, mesme en son ieune aage, & des grands miracles que nostre Seigneur deuoit faire cy apres par son ministere. De fait les villageois qui sceurent cela, recogneurent & louèrent la grace de Dieu en ce ieune Saint & attacherent ce vaisseau de terre à l'entrée de leur Eglise, en perpetuelle memoire de ce miracle, où saint Gregoire dict qu'il demeura iusques à la venue des Lombards en Italie. Neantmoins Benoit qui desiroit estre plustost mesprisé qu'honoré, craignant la vaine gloire, & aussi pour se desfaire de sa nourrice, se destroba secrettement, & s'en alla en vn lieu, distant de douze ou quinze lieues de Rome, nommé Sublacu, & par vn langage corrompu Subdiaco, lieu solitaire, escarté, rude, marescageux, où il ottyt dire que quelques seruiteurs de Dieu y viuoient saintement, entre lesquels il y auoit vn Religieux appellé Romain, lequel Dieu permit qu'il rencontra. Romain voyant ce ieune saint seul, delicat & d'vne façon noble, luy demanda qui il estoit, où il alloit, & ce qu'il cherchoit. Apres auoir sceu son intention, il s'offrit de luy aider & de le cacher: il luy donna l'habit de Religieux, & l'accompagna en vne cauerne estroite, dans laquelle il demeura trois ans, sans que personne en sceut rien sinon Romain, qui le visitoit de fois à autre, & luy portoit quelques petits morceaux de pain qu'on luy donnoit pour toute pitance au Monastere, & luy au lieu de les manger, les reseruoit, & l'en nourrissoit, Et d'autant que l'entrée de ceste cauerne où ce ieune homme s'estoit mussé, estoit fort difficile: quand Romain luy apportoit du pain, il le lioit à vne corde qui pendoit sur la cauerne, d'vn haut precipice où elle estoit attachée: & avec vne clochette qui estoit là il faisoit signe à Benoit que Romain estoit venu.

Mais nostre ennemy qui ne pouuoit endurer, ny la penitence de l'vn, ny la charité de l'autre, vn iour que Romain attacha le pain, il cassa la clochette d'vn coup de pierre: neantmoins Romain ne laissa de venir cōme auparauant, & continuer le deuoir de sa pieté. Mais nostre Seign. qui vouloit quelque relasche en ce traual, & que d'autres participassent au merite de son bō ceure, & que Benoit qui estoit dās ceste obscurité & silēce, fut descouuert, & tiré au iour, pour esclaire à plusieurs, vn bō Prestre (qui viuoit en ces quartiers, encore que ce fust vn peu loin de là) ayāt préparé bien à dīner le iour de Pasques, nostre Seigneur luy apparut la nuit precedēte, & luy dit: Cōment, tu as préparé ton dīner pour faire demain bōne chere, & mort seruiteur Benoit est en sa cauerne qui meurt de

21.
MARS

faim? Ce fut assez dit au bon Prestre, qui se leua incontinent, print son disner & alla chercher celui qu'il ne cognoissoit point; il chemina tant par les valées & montagnes, qu'en fin il trouua la cauerne où estoit le saint ieune homme, ignorant pour la solitude, que ce fust le iour de Pasques, ny que Dieu luy enuoyast dequoy le festoyer. Apres qu'ils se furent tous deux embrassez, fait leur oraison, s'estans assis, & discouru quelque temps de la vie eternelle, le Prestre dit à Benoist: Leuez-vous & disons, car nous auons auourd'huy Pasques. Le saint ieune homme luy respondit: Sâs doute il est bié Pasques pour moy, puis que N.S. m'a cōsolé de vostre visite. Ouy certainement, dit le Prestre, c'est le iour de Pasques, auquel nostre Seigneur Iesus-Christ ressuscita glorieusement, & ne faut pas que vous ieuniez auourd'huy, à cause de la grande feste, & que Dieu m'a enuoyé avec ce petit disner pour vous faire manger, & prendre quelque nourriture contre la faim que vous endurez. Ils disnerent donc eux deux, puis prenans congé l'un de l'autre, le ieune homme demeura en sa cauerne, & le Prestre retourna en sa maison. Vne autre fois des Pasteurs le descouurirēt, croyans de prime-face que ce fust vn sauuage: mais s'en estans approchez plus pres, ils cogneurent que c'estoit vn homme, parlerent à luy, l'entretindrent, & luy departirent de leur pauvre pitance, & il leur enseigna ce qu'ils deuoient faire pour se sauuer, les appriuoisa par ses douces & diuines paroles, & les dressa en la crainte & en l'amour de Dieu. Ainsi peu à peu il fut cogneu, & sa renommée s'espandit es enuiron, de laquelle plusieurs estans induits, luy apportoient ce dont il auoit besoin pour ses necessitez corporelles: le saint ieune homme les en recompensoit pour vn autre aliment plus precieux, & profitable à leurs ames.

Neantmoins le diable voyant la rigueur & austerité de sa vie, & que iour & nuict il aspirait à la perfection, que les rayons de la lumiere qu'il portoit en son cœur, commençoit à se descouuir, vn iour que Benoist estoit seul, le tentateur se transforma en vn petit oyseau noir cōme vn merle, voltigeant à l'entour de luy, & approchant si près de sa face avec tāt d'importunité, qu'il l'eust bien pris à la main s'il eust voulu. Benoist fit le signe de la Croix, & l'oyseau s'esuanoïit: Mais luy laissa vne tentation charnelle, si terrible & vehemēte, que ce tres honneste ieune hōme demeura fort attristé & affligé d'vne chose si nouuelle, & si dangereuse pour luy. Il auoit veu vne femme à Rome, & le diable la luy representoit si viuemēt, & l'incitoit à la desirer avec de si cuisantes flāmes du feu infernal, qu'il en estoit tout bruslé: de sorte qu'à demy vaincu de l'ardeur impetueuse de ceste tentation diabolique, il fut en doute s'il laisseroit le desert pour l'aller chercher: toutes fois nostre Seigneur le secourut à propos, & luy donna l'esprit & la force de reuenir à soy, & resister avec les armes de la foy, à ce furieux assaut. Estant dōc armé de la vertu du Ciel, il se despoüilla, & entrāt dans vn champ plein d'espines & de chardōs, il se vcautra dessus, dessous, iusques à tant qu'il eust

tout le corps meurtry, deschiré, & qui saignoit de tous costez, ainsi il esteignit le feu & l'ardeur que Sathan auoit attifé en ses membres par la violence de la douleur excessiue. Car quelques fois les saints inspirez de Dieu, ont accoustumé de combattre contre leur chair: & vaincre en ceste sorte leur ennemy domestique si cruel & superbe. Nostre Seigneur eut ce sacrifice que Benoist fit de soy-mesme, tant agreable, que depuis (ainsi qu'il dit à ses Disciples) il ne sentit aucune semblable tentation: au contraire, il commença à estre maistre de toutes les vertus, & à les enseigner à plusieurs qui à son exēple abandonnoient les choses perissables, & venoient à son eschole. Il y auoit là aupres vn Monastere de Religieux dont l'Abbé estoit decedé, traitans de l'ellection d'vn autre. Tous les Religieux, d'vn commun consentement ietterent les yeux sur Benoist, & le prièrent d'accepter la charge de Pere & de Maistre, pour les gouuerner & conduire à la perfection. Le saint s'en excusa du commencement & leur dit, se voyant pressé, qu'ils ne le pourroient souffrir, parce que leurs coustumes & les siennes n'estoient pas conformes: neantmoins à la fin, ils luy firent tant d'instances & de promesses de luy obeyr en tout ce qu'il commanderait, qu'il se laissa vaincre à leur supplication: il prit donc la charge d'Abbé, en laquelle il se rendit comme vn miroir de toute vertu & sainteté à ses Religieux, les incitāt par son exēple à aimer leur cellule, à fuir l'oyuueté, à garder le silence, à se resiouyr au travail, aux ieunies, aux veilles & penitences, à l'oraison & meditation continuelle, à la charité fraternelle, à fuir toutes sortes de murmure & de detraction, à aimer la sainte pauvereté, & que tout ce qui estoit dās le Couuent fust à tous ensemble, & rien à personne en particulier. Il seruoit luy-mesme les malades, & vouloit que chacun le visitast & seruist. Il receuoit les hostes avec beaucoup de charité, il souffroit les fautes des siens avec vne grande douceur: il les admonestoit amiablement, & les chastioit seueremēt lors qu'il en estoit besoin, faisant en tout office d'vn pere tres-debonaire, d'vn maistre tres-parfait, & d'vn prelat plein de zele. Mais les yeux chasteux de ces pauvres Moines ne purent souffrir ceste grade splendeur, ny les mœurs deprauées & obliques, la droiture de la reigle de ce S. Pere: ils commencerent à se plaindre d'eux-mesmes, de l'auoir fait leur Abbé, & ne pouans oublier leurs vieilles coustumes pour se façonner au nouuel esprit, & à la discipline de S. Benoist, ils se resolurēt de l'empoisonner & le faire mourir, afin de se deliurer tout d'vn coup de cesterude & insupportable seruitude. Ils luy donnerent du poison dans vn vaisseau de verre, plein de vin, & luy faisant le signe de la Croix dessus, comme il auoit accoustumé quand il voulut boire, incontinent (comme si le signe de la Croix eust esté vne pierre) le vaisseau se brisa sās qu'il y touchast, & le vin & le venin fut respandu. L'amy de Dieu cogneut leur meschanceté, & sās se troubler ny chāger de couleur, dit aux Moines: Dieu vous pardōne, mes freres, de ce que vous auez voulu faire. Ne vous auois-je pas dit que vos coustumes & les miennes

es'accorderoient pas bien ensemble: & que vous autres & moy n'estions pas tout vn? cherchez vn autre pere qui vous gouverne, car ie ne viuray iamais avec vous. Ayant donc perdu l'esperance de faire fruct en ceste maison, où il n'auoit aucun support, & estoit generallemēt persecuté de tous, il quitta ces Moines & ce Conuent, pour retourner à sa chere & bien-aymée solitude, en laquelle il menoit vne vie plus Angelique qu'humaine, gardant perpetuellement le precieux ioyau de sa virginité, avec vne grande solitude & recueillement. Il auoit le corps en terre & le cœur au Ciel, toujours ioyeux, toujours fort & constant, toujours de Dieu, & englouty en sa tres-haute contemplation.

Le peuple fut tellement esmeu de l'exemple admirable de saint Benoist, & il vint tant de disciples de tous costez à son eschole, qu'en peu de temps au lieu de ce Monastere qu'il auoit laissé, nostre Seigneur luy fit la grace d'en fonder douze, remplis de saints Religieux, ausquels il bailloit vn Abbé, & vn Pere qui les gouvernoit en son nom, & le saint Patriarche alloit d'un Monastere à l'autre, ordonnant ce qu'il falloit faire en chacun d'eux. Entre les Monasteres que S. Benoist fit bastir, il y en auoit trois situez sur vne montagne rude & seiche, où il ne se trouuoit point d'eau: les Religieux qui estoient contraints de l'aller querir avec beaucoup de peine dans le fonds de la vallée, prièrent saint Benoist de les changer en vn autre lieu, où il eust commodité d'eau: il fit oraison, & commanda puis après qu'on creusast vn certain endroit de la montagne, qu'il leur monstra, duquel il sortit incontinent vne claire fontaine, qui estoit plus que suffisante pour fournir les Religieux d'eau à boire, à lauer & arroser. Il n'estoit pas seulement visité de ceux qui s'enfuyoyent du monde, pour prendre son habit & la sainte institution, mais aussi plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs luy amenoient leurs enfans pour les instruire & enseigner dès leur bas age en la crainte de Dieu, & le saint Pere les receuoit pour faire seruire à nostre Seigneur, & plaisir à toute la Republique, atre du qu'il importe grandement que les hommes soient bien appris dès leur enfance. Entre les Gentils-hommes qui amenerent leurs enfans à saint Benoist, il y eut vn Euice qui leur offrit Maur, & Terbulle hommes tres-illustre, luy bailla Placide: lesquels avec le temps, par le moyen de la bonne instruction de saint Benoist, furent de grands saints, & saint Placide fut Martyr. Tous ces champs ressembloyent vn Paradis habité de citoyens celestes, à cause de la sainteté de saint Benoist & des autres Religieux qui viuoient en ces Monasteres sous son obeyssance. Mais comme la vertu est toujours suiui de l'enuie, & n'y a rien que les meschans ayent plus en horreur qu'une bonne vie, l'excellence & sainteté de saint Benoist trouua des aduersaires, de gros mastins qui abayoient contre luy, & taschoient à le deschirer: il y eut entr'autres vn Prestre, nommé Florence, qui auoit vne Eglise proche du Monastere où viuoit saint Benoist; c'estoit vn homme de bien en

apparence, mais au dedans maling & pētiers. Ce stuy-cy de pure enuie, commença à mesdire de saint Benoist, & faire entendre à ceux qui le venoient chercher, que ce n'estoit qu'un homme come les autres, & qu'il n'estoit pas si saint qu'il en faisoit la mine, & qu'ils se donnassent garde de luy, parce qu'il couuoit quelque grande meschanceré sous cet habit d'hypocrite; neantmoins tout ce qu'il disoit & faisoit, n'importoit de guerres, parce que la sainteté de S. Benoist estoit si grande que sa clarté dissipoit les nuées dont Florence la vouloit offusquer. Voyant donc que les paroles ne luy pouuoient faire perdre son credit; selon qu'il pretendoit, auégle de sa passion, il se resolut de le faire mourir, & à ceste fin luy enuoya vn pain empoisonné, comme si c'eust esté vn pain d'aumosne & de benediction. Le saint receut le pain, & l'en remercia, encore qu'il sceut bien ce qui estoit dedans, & le damnable esprit qui le luy auoit fait enuoyer. Il y auoit vn corbeau: qui venoit tous les iours des bois, dans le Monastere, auquel le saint bailloit sa portion: si tost qu'il fut venu ce jour là, il luy ietta le pain que Florence auoit donné par aumosne, luy commandant au nom de Dieu, de le porter en lieu où on ne le peust iamais trouuer. Lors le corbeau en croassât, ouurit le bec, & estendoit ses ailles, rodant à l'entour de ce pain, signifiat quasi le danger qui estoit dedans, & qu'il eust bien voulu, mais qu'il ne pouuoit faire ce qui luy estoit commandé. Cela fut cause que le saint luy dit: Le ne veux pas que tu le mange, mais que tu le prennes (ce que tu peux faire sans crainte,) & que tu le porte où ie t'ay dit. Le corbeau le print & l'emporta, puis il reuint querir son ordinaire, que le S. luy bailla de sa main, comme il auoit de coustume, & le réuoya. S. Benoist demeura tout triste & affligé, non point à cause du peril où il estoit, mais pour la grande offense enuers Dieu, & ruine de ce miserable qui le persecutoit sans subiect.

La meschanceré de cet homme infernal passa bien plus auant, car n'ayant peu faire mourir le corps du saint, il se resolut de tuer les ames des Religieux qui viuoient avec luy. Il attira sept garces, belles, ieunes, & lasciuues, & leur fit promettre d'entrer toutes nuës dans le iardin du Monastere, de s'y promener, & d'y danser, afin de tenter les Religieux, qui les pouuoient voir des fenestres de leurs cellules. Regardez iusques où va la meschanceré d'un homme sans ame, & abandonné de Dieu. Que ne pourra l'enuie en vn cœur passionné? Mais le saint voyant ce spectacle abominable, eut peur que cela ne fist tort aux foibles, & & cogneut bien que toutes ses inuention diaboliques estoient plus contre sa personne, que contre ses Religieux, de façon qu'il laissa vn Supérieur pour gouverner ce Conuent, & s'en alla, menant avec soy deux ou trois Religieux, afin de ceder avec patience & humilité, à celui qui le persecutoit si cruellement, sans aucune crainte de Dieu. Mais nostre Seigneur qui est iuste guerdonneur de nos creures, & Iuge seuer des torts & iniures qu'on fait à ses seruiteurs, ne voulut pas qu'une detestable meschanceré demeurast sans punition.

d'autant que Florence se tenoit content, & comme victorieux de la faulte de son ennemy, la maison où il estoit tomba soudainement & l'accabla sous ses ruines. Maur en donna aussi - tost aduis à son Pere & Maistre, saint Benoit, qui estoit à trois lieues de là, luy mandant qu'il pouoit bien s'en reuenir en son Couuent, puisque Florence estoit mort miserablement. S. Benoit fut fort touché de regret, & pleura chaudement la mort de Florence, & de ce que Maur son disciple sembloit en estre bien aise, dont il le corrigea asprement, & luy imposa vne rude penitence. Le diable demoura fort honteux de ce succez, & voyant qu'il n'auoit peu vaincre & surmonter saint Benoit par le moyen d'un autre homme, il se determina d'entrer luy-mesme en la lice, se promettant de le renuerser sous les pieds de sa force. Il y auoit encore au mont Cassin quelques reliques du Paganisme, à scauoir vn Temple & vne Idole d'Apollon, que les gens de village Payens adoroient & sacrifioient à leurs faux Dieux: Saint Benoit l'ayant seu s'y en alla, & brisa l'Idole en pieces, renuersa l'Autel, mit le feu au bois où l'on offroit les sacrifices aux diables. Il bastit en ce mesme Temple vne Chappelle, au nom de S. Martin, & vn autre à saint Jean Baptiste, & se mit à prescher l'Euangile aux bourgades circonuoisines, raschant par sa vie & doctrine de les attirer à la cognoissance de nostre Seigneur. Le diable voyant eela creuoit de rage & de furie horrible & espouuantable, jettant feu & flamme par les yeux & par la gueule, il s'apparut à saint Benoit, hurlant & bruyant, & l'appelloit par son nom, Benoit, Benoit: & d'autant que le saint ne luy respondoit rien, & ne tenoit conte de luy, il adiuoist, Maudit, & non Benoit, que te faut-il pourquoy me persecutes-tu ainsi? Des lors il commença à toutmenter plus furieusement le Saint, duquel il se plaignoit d'estre tant persecuté: nostre Seigneur le permettant ainsi pour vne plus grande confusion du diable, pour l'honneur de saint Benoit, & pour sa gloire qui luy donnoit la victoire d'vne beste si espouuantable. On voulut leuer vne pierre pour la mettre en ceuvre, le diable se mit dessus, de sorte que plusieurs maneuures ne la sceurent faire remuer de la place de toutes leurs forces. Saint Benoit le sceut, se mit en oraison, & fit la benediction sur la pierre, laquelle ils leuerent alors sans aucune difficulté. Fouillans en terre, ils trouuerent vne idole de metal, qu'ils jetterent dans la cuisine sans y penser, & aussi-tost il s'alluma vn si grand feu là dedans, qu'il sembloit que tout estoit bruslé, & nonobstant pour toute l'eau que les Religieux iettoient dessus, le feu ne pouoit estre esteint. Le saint accourut au feu, & vit que c'estoit vne flamme imaginaire & fantastique & non naturelle: il supplia nostre Seigneur d'ouuoir les yeux de ses Religieux, afin qu'ils peussent voir au vray que ce n'estoit qu'un artifice du diable. Vne autre fois comme on estoit vn muraille, saint Benoit qui estoit en sa cellule en oraison, vit venir le diable tout furieux & enragé pour luy faire la guerre: il cria à ses Religieux qui traouilloient, qu'ils prissent garde à

eux. A peine auoient ils entendu sa voix quand le diable reuersa la muraille, laquelle tomba sur vn ieune Religieux, & l'accabla sous sa ruine, morte, & le corps tout brisé: on le porta sur vne civiere bras à saint Benoit, lequel le posa au mesme lieu où il auoit accoustumé de faire oraison, & renouoya les freres. Cela fait, il s'effirma en sa cellule, & se prosternant en oraison, il pria Dieu de luy donner la vie, & nostre Seigneur la luy redonna entiere, que le S. le renouoya traouiller à l'heure mesme, & voulut qu'il aidast à redresser la muraille qui estoit cheute, pour confondre l'ennemy qui pensoit triompher de sa mort.

Nostre Seigneur fit plusieurs autres grands miracles par saint Benoit pour l'instruction des Religieux, edification des fidelles, & estonnement des rebelles, & sur tout la gloire de cely qui le magnifia si hautement, & le rendit si glorieux en la terre, ainsi qu'on peut voir dans saint Gregoire, qui a escrit la vie de ce saint. Nous nous contenterons d'en rapporter quelques vns des principaux, qui contiennent vne doctrine particuliere, specialement pour les Religieux. Saint Benoit enuoya Placide querir de l'eau en vn lac qui estoit au pied de son Monastere: comme il en eut puisé, la cruche l'emporta dedans, & vn moleau y fit perdre terre: saint Benoit par reuelation diuine l'aperceut en danger, & appella soudain Maur, & luy dit, Courez viftement, Placide qui estoit allé querir de l'eau, est tombé dedans, en danger de se noyer. Maur apres auoir receu la benediction de son Pere, s'y en alla à la volée, & l'alla regarder à ce qu'il faisoit, marchoit à pied sec sur l'eau, comme s'il eust esté sur la terre: il print Placide par les cheueux & le tira à bord, puis ouuirt les yeux il veid qu'il auoit fait vne chose qu'il n'eust iamais pensé pouoir faire. Il rapporta à S. Benoit ce qui s'estoit passé, attribuant ce miracle à ses merites: neantmoins le saint l'attribua à la vertu de l'obedience de Matr. Comme il ne faut pas douter que nostre Seigneur, souuent pour nous monstrier combien luy est agreable cette vertu d'obedience, si importante & necessaire en la Religion, a fait de grandes & merueilleuses choses par ceux qui ont promptement, & la relie baissée, obey à leurs Prelats. Et au contraire, il a déclaré que l'obedience venant à manquer, le principal fondement & ornement du Religieux luy deffaut, ainsi qu'on peut voir par cet autre miracle. Le bien-heureux Pere ayant distribué toutes les prouisions qu'il auoit en son Monastere, pour secourir les pauures au temps d'vne grande famine, quelqu'un luy vint demander vn peu d'huyle, & il commanda qu'on luy baillast tout ce qui estoit resté en vne fiole. Le despensier fut pesant à obeyr, craignant, par sa foiblesse, que s'il le donnoit, les Religieux en auroient faulte. Le saint en estant aduert, commanda d'vn iuste courroux qu'il iettast incontinent la fiole par la fenestre, afin qu'il n'y eust aucune chose dans le Monastere contre l'obedience. Ce fut vn cas merueilleux, que ceste fiole de verre qui fut jetée du haut en bas d'vne fenestre sur des pierres, ne fut point cassée, ny l'huyle respandue. Le saint

print occasion là dessus d'assembler les Religieux pour blâmer aigrement le desobeissant, de l'orgueil & deffiance qu'il auoit eue, & se mit avec eux en prieres, suppliant nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ qu'il les pourueust d'huyle, & soudain ils trouuerent vne grande tinette qui estoit à vuide, remplie de tres-bonne huyle, afin d'apprendre à vn chacun combien la simple & humble obeysance est agreable à Dieu, & que l'homme ne luy donne iamais tant en ses pauures, qu'il n'en recoiue beaucoup dauantage de sa main liberale: que nostre Seigneur qui pouruoit les oyseaux de la terre, ne desniera point la nourriture à ses seruiteurs. Cela se veit au mesme Monastere de saint Benoist, en vne famine vniuerselle, lors qu'il n'y auoit plus que cinq pains pour substantier tant de Religieux. Le saint les voyant affligez & pusillanimes, les blasma, & leur dit: Si le pain nous faut auiourd'huuy, nous aurons demain matin deux cens boisseaux de bled, sans qu'on peult sçauoir qui les auoit apportez à l'entrée du Couuent. Il y auoit vn Religieux en vn des monasteres de S. Benoist, qui ne pouuoit estre en repos durât l'oraison, car à l'heure que les autres s'assembloient pour prier, il sortoit dehors pour entretenir ses menues pensées. L'Abbé l'aduertit de ceste faute, qui est fort lourde en vn Religieux, le saint Pere mesme l'en reprint, encore qu'il s'en fust corrigé deux ou trois iours, au bout il ne laissa pas de retourner à sa mauuaise coustume. Vn iour que tous les Religieux s'assembloient pour vacquer à ce saint exercice, saint Benoist qui estoit present, vid par le moyen de la lumiere celeste, vn petit More qui tiroit ce Moine par la robbe, & l'arrachoit du milieu des autres. L'oraison estant acheuée il sortit dehors, & donna plusieurs coups d'vne houffine, qu'il print, sur ce Moine, comme s'il eust frappé sur le diable, qui le trompoit & seduisoit ainsi. On recogneur aussi tost l'effect de ceste correction parce que le diable demeura si escorné, qu'il n'osa plus tenter ce Moine, ny le troubler en l'oraison, qui est le baston duquel nous bataillons contre nostre ennemy, & le vainquons, le moyen par lequel l'ame s'approche de Dieu, reçoit sa lumiere & sa force: de façon qu'il ne faut s'esbahir si le demon tasche à nous diuertir par la tentation de l'oraison, qui luy fait vne cruelle guerre. Saint Benoist vsa encore vne autrefois de ce mesme moyen & autorité contre le diable, lequel il rencontra, monté sur vne mulle, en figure & habit de Medecin, qui venoit vers son Monastere, & entra dans le corps d'vn vieil Religieux qui puisoit de l'eau: le saint donna vn soufflet au Moine, comme s'il eust frappé le diable, lequel s'enfuyt de ce corps, & le Moine se trouua deliuré. Vn soir saint Benoist prenant sa refection ordinaire, vn Religieux, fils d'vn honneste homme, luy esclairoit avec vne chandelle en la main. Ce Religieux eut vne vaine pensée de se glorifier, & mespriser le saint, disant à part soy: Qui est ce feuy-cy à qui i'esclaire? A qui fais-ie seruire demeurant ainsi debout: suis-ie fait pour luy seruir? Le saint penetra dans la pensée du Moine, & li-

fant dans son cœur; il luy dict tout haut; Frere, faites le signe de la Croix sur vostre cœur, à quoy pensez-vous? que dites-vous en vous-mesme? faites le signe de la Croix. Il luy commanda de poser la chandelle sur la table, de s'asseoir & se tenir coy. Depuis les autres Religieux l'enquirent de ce qui s'estoit passé en son interieur, auxquels il confessa librement son orgueil & foiblesse, & lors ils cogneurent tous, que saint Benoist penetroit iusques à leurs secretes pensées, estant esclaire de la lumiere celeste, & qu'en la Religion, le plus grand ne doit pas desdaigner de seruir au plus petit, ny le plus noble au moindre des freres, à l'imitation de nostre Redempteur Iesus-Christ, qui estant Roy du Ciel, vint seruir icy bas, & non pour estre seruy. Et qu'il n'est pas raisonnable que celuy qui a laissé plus de bien & d'honneur que l'autre, pense pour cela qu'il ne doit pas estre si humble que celuy qui n'auroit rien du tout. Il y eut vn Moine fort tenté de quitter l'habit: ce qu'il resolut de faire, estant vaincu de la tentation. Saint Benoist le sceut, & tascha comme pere, de l'amener à la raison, & luy faire entendre sa tromperie & perdition; mais il estoit tellement hors de soy, qu'il nescoutoit point les raisons de celuy qui le conseilloit si bien. Le saint luy commanda donc de s'en aller, & pria pour luy. Au sortir de la porte, il veid vn horrible dragon qui le vouloit engloutir: lors tout esperdu & hors d'halaine, il s'en reuint au Couuent, criant tout haut ce qui s'estoit passé. Ainsi ayant veu de ses yeux corporels ce dragon inuisible, dans la gueule duquel il s'alloit letter sortant de la Religion, le cœur luy reuint, & se changea par les prieres du Saint, & il persecuta en sa vocation. Entre les autres dons de Dieu qu'auoit saint Benoist, il excella en la prophetie, predisant long-temps deuant les choses à venir: & sçauoit ce qui se faisoit bien loing de luy, comme s'il y eust esté present. Vn iour certains Religieux sortirent hors du Couuent pour aller à quelques affaires, où ils demorerent plus long-temps qu'ils ne pensoient, vne bonne Dame deuote les pria, puis qu'il estoit si tard de manger chacun vn morceau: elle les en importa tant, qu'ils le firent. Estans de retour au Monastere, comme ils vindrent demander la benediction à saint Benoist, il s'enquit d'eux où ils auoient dîné, ils se trouuerent bien empeschez, & eurent honte de confesser la verité (car ils auoient peché contre la Reigle, mangeans dehors) & dirent qu'ils n'auoient pas dîné. Lors le saint leur dit sans faillir où ils estoient entrez, ce qu'ils auoient mangé, & combien de fois ils auoient beu: qui leur fit recognoistre leur faute, en demander pardon, & accomplir la penitence qui leur en fut imposée. Il luy en aduint antan avec vn autre Moine qui estoit allé prescher en vn village, & apres le Sermon auoit receu sans congé des linçeuils qu'vne seruante de Dieu luy auoit fait prendre à toute force, lesquels il auoit cachez dans son sein. Saint Benoist l'en reprint asprement, & luy raconta tout ce qu'il auoit fait, comme s'il y eust esté present. On enuoya par aumosne deux bouteilles de vin à saint

21.
MARS

Benoist, celuy qui les portoit en cacha l'une dans le chemin, & presenta l'autre au saint, lequel l'en remercia de bon cœur, & lors que le garçon print congé, il luy dit: Prenez garde de mon fils à ne boire du vin de la bouteille que vous avez mussée, regardez bien ce qui est dedans, de peur qu'il ne vous fasse mal. Le garçon s'estôna de ces paroles, qui le rendirent tout confus, & s'en retournant print la bouteille, de laquelle il veid sortir vn serpent. Ce qui luy fit recognoistre qu'il auoit mal fait, & que il ne faut pas tromper les seruiteurs de Dieu, ny les defrauder des aumosnes qu'on leur enuoye. Le Roy des Gots Totila auoit oüy dire merueilles de la sainteté de Benoist, & de ce que nostre Seigneur operoit en luy spécialement du don de Prophetie, duquel il voulut en faire l'experience auât que de le croire. Pour cét effect il fit habiller son seruiteur Rigaud de ses vestemens Royaux, & l'enuoya visiter saint Benoist, accompagné tout de mesme que si c'eust esté la propre personne du Roy. Rigaud fit bonne mine, entrant dans le Monastere, avec vn grand apparat de gens qui publioient que c'estoit Totila, qui venoit voir le S. Pere, & luy faire la reuerence. Saint Benoist estoit assis dans sa cellule, & voyant approcher ce Roy contrefaict, luy dit en souffrant. Quitte mon fils cét habit que tu portes, car il ne t'appartient pas. Ce vray seruiteur demeura bien esbahy oyât ces propos, & apres s'estre prosterné deuant luy, s'en retourna dire à son maistre ce qui c'estoit passé. Lors Totila vint luy-mesme, & par reuerence ne s'osa approcher du saint, ny se leuer de terre, iusques à ce que saint Benoist le vint enleuer & embrasser. Cela faict, il le reprint des grandes cruautéz & barbaries dont il vsoit: luy prophetisant en peu de paroles tout ce qui luy deuoit arriuer. Vous faites (dit-il) beaucoup de meschancez, & avez fait entores pis par le passé. N'en faites plus d'oresnauant. Vous prédrez Rome, vous passerez la mer: vous viurez neuf ans, & mourrez au dixiesme, ce qui aduint tout ainsi que le saint l'auoit predit. Comme aussi ce qu'il prognostiqua de la destructiõ de son Monastere du Mont Cassin, long temps auparauant qu'elle arriua. Car nostre Seigneur luy fit veoir que ceste maison & tout ce que le saint y auoit amassé avec tant de peine & de travail, par vn iuste & secret iugement de Dieu, tomberoit és mains des barbares, & seroit ruiné de fonds en comble, & que par ses prieres les personnes seulement seroient guaranties: ce qui fut accompli au pied de la lettre, quand les Lombards destruisirent ceste sainte maison, & tous ceux qui estoient dedans se sauuerent & eschapperent.

Ce ne seroit iamais faict, si on vouloit raconter tout ce qui concerne ceste diuine & prophetique lumiere qu'auoit le saint, nous passerons par dessus, pour venir à d'autres merueilles qui ne sont pas de moindre edification. En vn Conuent de filles qui estoit sous l'obediẽce de saint Benoist, il y en auoit deux de fort bonne maison, lesquelles se souuenans de ce qu'elles auoient esté au monde, n'estoient pas si humbles & modestes, qu'il eust bien esté requis. Elles gourmandoient

fort de paroles le Religieux qui auoit soin de leur administrer leurs petites necessitez. Apres qu'il eut bien enduré, il en aduertit en fin saint Benoist, lequel leur dist qu'elles retinsent leurs langues, sinon qu'il les excommunieroit. Elles ne tindrent conte de cela: peu de iours apres elles moururent, & furent enterrées dans l'Eglise en laquelle on celebroit la Messe. Le Diacre (selõ la coustume de ce temps-là) disoit: Que tous ceux qui s'õt excommuniiez, sortent de l'Eglise. La nourrice d'une de ses deux Religieuses decedées, qui portoit tous les iours offrandes pour elles, les voyoit souuent sortir du tombeau & de l'Eglise, se souuenant de ce que saint Benoist leur auoit commandé, & de l'excommunicatiõ dont il les auoit menacées, si elles ne se corrigeoient, luy fit scauoir ce qu'elle auoit veü. Le saint ayant beaucoup de ressentiment & de compassion de ces pauures ames, donna de sa propre main vne offrande pour porter à l'Eglise, & luy dit: Offrez à Dieu ce que ie vous donne pour elles, & dorenavant elles ne seront plus excommuniées; Ce qui arriua, parce que depuis on ne les vit plus sortir de leur sepulture, ny de l'Eglise comme auparauant. En quoy l'õ peut voir combien l'excommunication est à craindre, & la force des paroles du bien-heureux saint Benoist, qui lierent les ames de celles qui luy auoient desobey. Ceste force se peut aussi remarquer en vn autre faict estrange qui arriua à vn ieune garçon qui portoit l'habit de Religieux, & estoit dans le Monastere pour estre instruit: lequel vaincu du tendre amour qu'il portoit à sa pere & mere, sortit vn iour sans congé, & alloit pour les visiter en leur maison; entrâ en laquelle il mourut subitemet. On l'enterra: mais la terre, comme si elle eust eu du sentiment, le reuenit au dehors. L'ayans trouué deterré ils le reentererent encore vne fois, & neantmoins le lendemain on le trouua hors de sa sepulture. Les parens fort attristez, eurent recours à saint Benoist, & le supplieret de receuoir de nouueau ce Moine en sa grace & amitié. Il print vne Hostie consacree, & la bailla pour la poser en toute reuerence sur l'estomach du defunct; ce qu'ils firent, & soudain la terre s'ouurit, l'embrassa, & ne leietta plus hors de son sein. Que les merites de ce saint estoient grands (dist saint Gregoire) puis que la terre reiettoit celuy qui estoit mort en sa disgrâce!

Ses merites estans tels que nous venons de dire, il s'offrit neantmoins vn cas auquel saint Benoist desira quelque chose qu'il ne peut obtenir, & en vne cõtention qu'il eut, il demeura vaincu par sa sœur sainte Scolastique, laquelle auoit esté sainte dès le berceau, & vescu en grãde recollectiõ & pureté: Elle venoit voir son frere tous les ans vne fois. Estant venuë vne année, suivant la coustume, S. Benoist accõpagné de quelques Religieux alla au deuant d'elle pour la receuoir. Il logea en vne sienne grange qui estoit proche du Conuent, & demurerent ce iour-là en vne douce & sainte cõuersation. Cõme la nuit s'approchoit, le pere voulut se fetirer à son Conuent, la sainte sœur le pria tres-instamment qu'il

demeuraſt ceſte nuit là avec elle, afin de diſcourir des choſes du Ciel, & de la gloire des bien-heureux. S. Benoist ſe rendoit fort difficile & eſtrange, ne luy voulant aucunement accorder. Lors elle baiſſa ſa teſte, & couurant ſa face de ſa main; elle pria & ſupplia noſtre Seigneur à chaudes larmes, que ſon frere demeuraſt avec elle.

Quand ſainte Scholaſtique commença à faire ſon oraiſon, le Ciel eſtoit clair & ſerain: mais ſoudain il commença à ſ'obſcurcir, & faire vne ſi grande tempeſte, de tonneres, d'eſclairs & de pluye, que S. Benoist ny ſes compagnons ne purent ſortir de ceſte maiſon. Le ſaint cogneut bié que c'eſtoit vn eſſect de l'oraiſon de ſainte Scholaſtique, de laquelle il ſe plaignit, diſant: Que veut dire cela ma ſœur? Dieu vous pardonne le mauvais tout que vous me faites. Et elle luy reſpondit: Mon frere, ie vous auois prié de demeurer icy, & vous ne m'avez pas voulu eſcouter: ie me ſuis adreſſée à noſtre Seigneur, & il m'a exaucée.

De ſorte que ſaint Benoist y demeura ceſte nuit-là, & ſit comme par force ce qu'il n'auoit voulu accorder volontairement à ſa ſœur. Les ſaints Frere & Sœur employèrent toute la nuit en colloques diuins, avec vn plaifir & contentement incroyable de leurs ames, & le matin eſtant venu, ſaint Benoist ſ'en retourna en ſon Monaftere, & ſainte Scholaſtique en ſa maiſon. A trois iours de là, le ſaint Pere eſtant en ſa cellule il ouurit les yeux, & veid avec vne grande ioye de ſon eſprit, que l'ame de ſa pure ſœur, en forme de pigeon blanc, ſ'enuoloit au Ciel, eſtât deſia libre & deliuré de la priſon de ce corps miſerable. Cela luy ſit cognoiſtre qu'elle eſtoit decedée, dont il aduertit ſes Religieux, & ſit apporter ſon corps dans le Monaftere, & enterrer dans la foſſe meſme qu'il auoit preparée pour luy, avec toutes les ſolemnitez que la ſaincteté de la ſœur pouuoit deſirer. Vne autrefois ſaint Benoist eſtant la nuit en oraiſon, il apperceut l'obſcurité de la nuit eſfacée en vn moment par vne ſi reſplendiſſante lumiere qu'elle ſurpaſſoit la clarté du midy: & puis comme en vn rayon du Soleil, il vid tout le monde depeint en vn petit volume: eſtant transporté, & ayant fiché les yeux ſur ceſte diuine lumiere, il regarda les Anges qui leuoient en vn globe, ou ſphere de feu, l'ame de ſaint Germain Eueſque de Capoué. Incontinent il appella vn Diacre qui eſtoit ſon amy, homme de grand exemple, nommé Seruand, lequel eſtoit là aupres, pour luy faire voir ce miracle: mais quand il fut venu, il ne peut voir, ſinon vn reſte de ceſte grande lumiere qui commençoit à ſ'eſfuanouir. Du depuis l'on trouua qu'à l'inſtant meſme que S. Benoist eut ceſte viſion, ſaint Germain eſtoit allé de vie à treſpas. Ce n'eſt pas de merueille (diſt S. Gregoire) que celuy qui auoit la lumiere diuine, & eſtoit eleué par deſſus tout le monde, & par deſſus ſoy meſme, veid deuant ſoy vn abbregé de tout le môde, non que le Ciel & la terre ſ'appetiſſent à la proportion de la capacité de ſes yeux, mais parce que ſes ſens de ſon ame furent eſtendus par ceſte diuine lumiere, en laquelle eſtant toute rauie & abſorbée en Dieu, elle voyoit aiſement

tout ce qui eſt au deſſous de Dieu.

Saint Benoist illuminé de ceſte celeſte clarté, eſcriuit vne Reigle pour ſes Religieux avec vne telle diſcretion, & d'vn ſi doux ſtile, qu'elle ſemble eſtre vn portraict au viſ de ſa tres-ſainte vic. Entreautes choſes, il recommande aux Abbez & Superieurs d'eſtre bien zelez & retenus, mais non pas ſoupponneux: parce qu'autrement ils n'auoient point de paix ny de repos en leur ame. Et que hormis ce qui eſt de la Reigle, ils n'introduiſent les choſes plus auſteres & parfaites que ne requiert leur eſtat & profeſſion. En ſin il declara à ſes Religieux le iour de ſon deceds, & le réps auquel ſon ame bien-heureuſe deuoit aller iouyr de Dieu, enchargeant à ceux qui eſtoient preſens de le tenir ſecret, & promettant aux abſens de leur donner vn certain ſignal de l'inſtant auquel ſon ame abandonneroit le corps. Et en eſtant ſix iours prés, il ſit ouuir ſa ſepulture: La fièvre le print & traicta rudement, le 6. iour ſe voyât proche de ſa fin, tout foible & rompu qu'il eſtoit, il ſe ſit porter à l'Egliſe où il receut le tres-precieux Corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & s'eſtant appuyé ſur les eſpaules des Religieux qui le portoient, ayant les mains iointes, les yeux & le cœur au Ciel, & faiſant oraiſon, il rendit ſon ame à ce Seigneur qui l'auoit crée pour ſa gloire. A l'inſtant qu'il mourut, vn de ſes Religieux qui eſtoit dans ſa cellule le veid monter au Ciel, & S. Maur ſon diſciple qui eſtoit lors en France, veid auſſi comme vne ruë toute parée, & tendue de riche tapifferie, remplie d'vne admirable clarté, qui conduiſoit depuis la cellule de ſaint Benoist iuſques au Ciel. Vn homme fort reſplendiſſant ſ'approcha de luy, & luy dit: Voyla le chemin par lequel le ſeruiteur & amy de Dieu, Benoist, ſ'en va iouyr de la diuine Maieſté. Il mourut aagé de 62. ans, l'an de noſtre Seigneur (ſelon le Cardinal Baronius) 542. & de 541. au dire de Leon d'Estie, le vingt-vn de Mars, auquel iour l'Egliſe celebre ſa Feſte, encore qu'il y ait beaucoup de difficulté de ſçauoir combien il a veſcu, & quand il eſt mort: Son corps fut enterré dans la Chappelle de ſaint Iean Baptiſte que le ſaint Pere auoit baſtie luy-meſme au mont Caſſin. Lors que ce Monaftere fut ruiné par les Barbares, comme nous auons dit, & que noſtre Seigneur luy auoit reuelé l'ôg-temps auparauant, ſon corps fut emporté par ſes Religieux au Monaftere de Fleury en France. Dieu ſit de grands miracles en ceſte translation d'ôg-temps cy fut admirable, qu'au plus fort de l'Hyuer le ſaint corps arriuant prés d'vn champ ſec, gelé & plein d'arbres qui n'auoient ny fueilles ny fruit, le champ ſe reueſtit d'herbes & de fleurs, & les arbres reuerdirent & boutonnerent comme ſi c'eueſt eſté au cœur du Printemps. Depuis par ſucceſſion de temps, le ſaint corps fut rapporté à ſon ancienne maiſon du mont Caſſin, chef de l'Ordre ſaint Benoist, où il eſt à preſent: Et ſon Ordre celebre ceſte ſecond translation l'onzième iour de Iuillet. Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt a fait & fait encore continuellement de grands miracles par l'interceſſion de ce tres-glorieux ſaint & Patriarche.

21.
MARS

che de tant & si saintes Religions. Certainement, c'est vne chose qu'on ne scauroit assez admirer & louer en cela la bonté de nostre Seigneur, de voir la perfection & excellence de la Reigle qu'il coucha en si peu de paroles, les loiiages & confirmations que les Papes luy ont donné: la multitude & diuersité de Religions, tant Monachales que Militaires, qui bataillent sous elles: les innombrables Monasteres de cet Ordre qui ont esté fondez par toutes les prouinces de l'Europe, esquelles a fleury la sainteté, la doctrine & le gouvernement de toute l'Eglise Catholique, & qui ont produict vne infinité de tres-saincts & doctes hommes, d'Abbez, d'Euesques, de Cardinaux, & de Papes, qui ont long-temps conduit admirablement la nacelle de saint Pierre, & ont esté la lumiere, l'ornement, & la defense de toute l'Eglise. C'est pourquoy il ne se faut pas esbahir si plusieurs Ducs, Princes, Roys, & Empereurs, ont quitté leurs Estats, leurs sceptres & leurs couronnes, pour prendre le pauvre habit de saint Benoit, y viure en toute humilité & mespris du monde sous la Reigle & sainte institution. Ce qui nous a fait clairement cognoistre les grands merites de ce tres-saint Pere, la couronne de gloire qu'il a au Ciel, & la deuotion que nous luy deuons tous porter & à sadite Religion, taschant d'imiter celuy qui a si bien seeu suiure & complaire à nostre Seigneur, & qui par son exemple & doctrine a tiré apres soy tant d'esquadrons celestes d'hommes & de femmes tres-parfaits en toute sorte de sainteté. Prions-le qu'il nous procure la grace que l'ensuiuant en ceste vie, nous meritions d'entrer en sa compagnie en la gloire celeste, Amen.

Au mont Casin deceda S. Benoit Abbé, lequel restablit la discipline Monastique quasi perdue en ces quartiers d'Occident. S. Gregoire Pape a escrit sa vie pleine de beaux miracles. En Alexandria se fait la commemoration des Saints Martyrs, lesquels sous l'Empereur Constance, & le Gouverneur Phylagrie, furent le iour du grand Vendredy, massarez dans vne Eglise par les Arriens & infideles. Item de S. Serapion, Anachorete & Euesque de Thmuis, homme de grande doctrine & sainteté, lequel durant la mesme fureur des Arriens, fut enuoyé en exil, où il mourut. A mesme iour se fait la feste des Saints Philemon & Domnin. Item de S. Jacques Euesque, lequel estant tourmenté pour le culte des saintes images, rendit l'ame entre les mains des bourreaux. Arel iour moururent encore les Saints Callinique & Basilissa. A Catane ville de Sicile S. Birille, lequel ayant esté sacré Euesque par S. Pierre Apostre, & conuertit plusieurs infidelles à la Foy, mourut en extreme vieillesse. A Lyon S. Lupicin Abbé, la vie duquel fut renommée pour sa sainteté & miracles.

LA VIE DE SAINCTE LEE
Dame Romaine, Religieuse.

22.
MARS

Le grand Pere de l'Eglise saint Hierosime escriuant à sa tres-deuote fille Marcelle & fidelle seruante de Dieu, & la consolant en son Epistre ving-quatriesme, du decez de sa grande amie sainte Lée par vne comparaison de sa mort,

avec celle d'un des premiers Cheualiers Romains qui auoit esté designé Consul, lequel peu de iours auparauant estoit mort Payen, luy tint ces propos: Qui pourra dignement louer la conuersion de nostre sainte Lée, laquelle estoit tellement donnée à Dieu, qu'elle merita d'estre Abbesse de son Monastere, & la Mere de tant de vierges. Apres les habits pōpeux qu'elle auoit portez parmy le monde, elle se reuestit d'un sac pour matter sa chair, passant les nuicts entieres en oraison, sans dormir, & enseignant mieux ses compagnons par son exemple que par ses paroles. Son humilité & submission estoit telle, qu'apres auoir commandé à tant de seruiteurs, elle sembloit estre deuenüe la chambriere de toutes, encore qu'elle fust d'autant plus seruante de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elle estoit moins maistresse des hommes. Elle estoit pauvrement & negligemment vestuë, elle se nourrissoit mal, son chef n'estoit orné ny fardé, neantmoins elle se comportoit en forte, que se rendant attréuie à tout ce qu'elle faisoit, il n'y auoit point d'ostentation, de peur de receuoir en ceste vie le payement de ses bonnes ceures. Maintenant pour vn peu de trauail elle iouit de la beatitude eternelle, ayât esté receüe par les chœurs des Anges, & introduite dans le sein d'Abraham, d'où avec le pauvre Lazare, elle void le mauuais riche qui ne s'abilloit que de pourpre, & le Consul, nō avec sa robbe triomphante, ains couuert d'un sac noir de confusion, qui demande vne goutte d'eau pour se rafraischir. O que les choses ont bien changé! Celuy qui se voyoit n'agueres au sommet des honneurs & dignitez, celuy qui montoit pompeusement au Capitole, comme s'il eust triomphé des ennemis, qui y auoit esté receu avec applaudissement de tout le peuple Romain: celuy qui auoit comblé par sa mort toute la ville de dueil, est à present affligé & desnüé, non au Palais en la Cour celeste (comme sa mal-heureuse femme le public impudemment) ains en ces tenebres exterieures qui ne finiront iamais: & nostre Lée qui s'estoit resserree en vn si petit coin qui sembloit pauvre, & mesprisée, dont les contemporains s'attribuoient à vne folie, suit à ceste heure Iesus-Christ, disant: Tout ce que l'on honore auoit cy-deuant annoncé, nous le voyons en la ville de nostre Dieu. Partant ie vous admoneste tous, pleurant & gemissant, & vous protege qu'il ne faut pas porter deux robes durant ceste vie, c'est à dire auoir vne foy double, ny se chauffer des peaux d'animaux, qui sont les ceures mortes de la chair, ny se charger du fardeau des richesses, ny rechercher la faueur mondaine signifiée par le baston: bref que nous n'entreprenions pas de seruir conioinctement à Iesus-Christ & au monde, & le tenir l'un & l'autre pour ses Seigneurs & maistres. Mais nous deuons viure avec vne autre prouidence, que nous fassions succeder aux choses temporelles & caduques les benedictions spirituelles & eternelles: ainsi que nostre corps s'approche chaque iour du tombeau, il faut croire que le reste n'est pas de plus longue durée, en ce faisant nous nous eterniserons. Voyla ce qu'en